és chez nous, a béni notre nons une dot qu'à éloigner res, quelque les auraient; en de la fourmaisons reliar dot; ce qui notre établis-

ème sorte de es dans notre urs associées, es, comme il nde constitune sauraient Monseigneur ultés où nous i étaient déjà ient se réserla liberté de ux qui ont le Monseigneur recevions, il règlements, eur égard, à « d'autres choses que celles qu'on observe dans
« les autres communautés envers ces sortes de
« pensionnaires.

« Au sujet des austérités corporelles, il a

« viendrait mieux de ne prescrire sur les règles « à des filles séculières comme nous, aucune « mortification ni austérité d'obligation ou en « commun; et de laisser à la dévotion de cha-« cune, d'user en son particulier de celles dont « elle connaîtra avoir plus de besoin, le tout « par l'avis du confesseur ou directeur, et per-« mission de la supérieure.

« L'article neuvième de la dixième constitu-« tion a pour titre : De la clôture; nous n'en « avons pas chez nous. Il y a aussi dans le même « article certains points qui demandent un peu « d'adoucissement, comme quand il est dit : « qu'on ne parlera point aux personnes du de-« hors dans les rues. Il peut survenir quelque « cas qui exigera qu'on passe par-dessus cette « règle. Il plaira aussi à Monseigneur de retran-« cher la promesse spéciale d'obéissance qu'il « exige de la supérieure nouvellement élue (1).»

Outre la lettre commune, dont nous venons de donner ces extraits, la sœur Barbier écrivit encore à M. Tronson, pour lui faire part de ses réflexions particulières; et enfin la sœur Bour-

(1) Lettre autographe , Ibid,

XXI. Lettres particulières de la sœur Bourgeoys à M. Tronson.